

“Lacombe Lucien” (1974) : un film sur l’Occupation qui agrippe, bouleverse et reste en mémoire

écrit par Jules Ferry | 22 septembre 2024





Lucien Lacombe va se laisser embarquer dans la dénonciation
Le film complet :

Ou directement sur Arte :

<https://www.arte.tv/fr/videos/027777-000-A/lacombe-lucien/>

20.30

FILM FRANÇAIS DE LOUIS MALLE (1974) - DURÉE : 2h10

LACOMBE LUCIEN

777

SCÉNARIO DE LOUIS MALLE ET PATRICK MODIANO - MUSIQUE DE DJANGO REINHARDT

Lucien _____ Pierre Blaise
France _____ Aurore Clément
Albert Horn _____ Holger Lowenadler

La grand mère _____ Thérèse Giehse
Jean Bernard _____ Stéphane Bouy
Betty Beaulieu _____ Loumi Iacobesco



Lucien (Pierre Blaise), en compagnie d'un soldat allemand

SI VOUS AVEZ MANQUÉ LE DÉBUT. En ce jour de juin 1944, peu après le débarquement allié en Normandie, Lacombe Lucien nettoie le sol de l'hospice de vieillards d'une petite ville du Lot. Son attention est attirée par le chant d'un oiseau provenant de la cour. Il l'écoute, puis d'un geste sec et précis abat le volatile avec son lance-pierres. Lucien se rend ensuite à bicyclette dans la ferme familiale... **Pour adultes et adolescents.**

NOTE CRITIQUE. Drame. Un film témoin d'une époque, chargé de réflexions, vrai jusque dans ses moindres détails. Un portrait tracé avec beaucoup de rigueur et de pudeur par Louis Malle.

PROD.D.

Pierre Blaise est né le 11 juin 1955 à Moissac et mort dans un accident de la route le 31 août 1975 dans cette même commune.

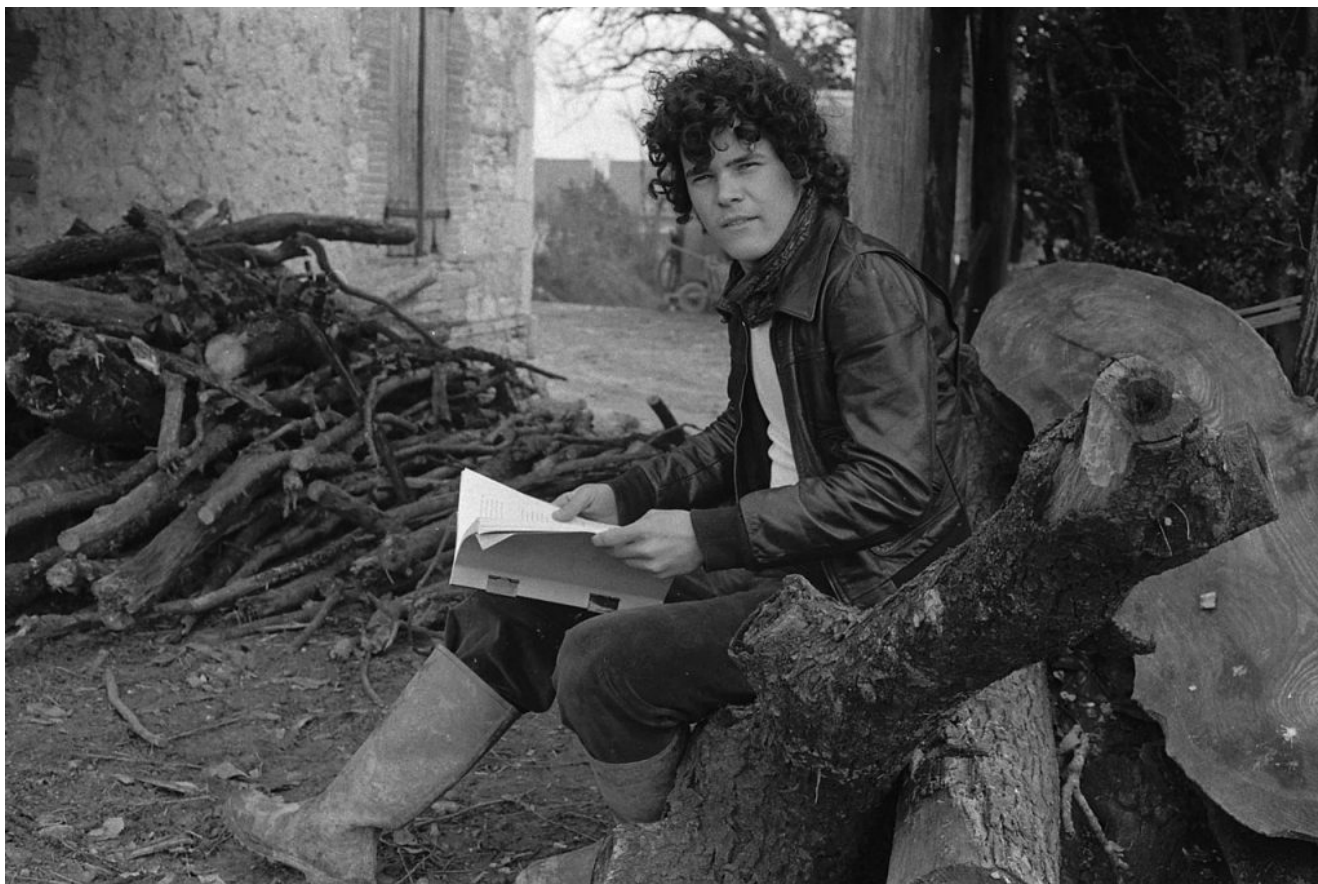
Pierre Blaise est un jeune bûcheron de dix-sept ans vivant dans un milieu modeste à Moissac lorsque sa mère le pousse à se présenter à un casting à Toulouse en 1973. Le réalisateur Louis Malle, désirant un inconnu pour tenir le rôle principal de son futur film Lacombe Lucien, le retient au milieu de mille candidats.



Vedette de "Lacombe Lucien" un jeune émondeur d'arbres mort à 20 ans.

Il s'agit d'un article retrouvé et retranscrit pour RR, paru le 13 mai 1978.

Auteur : Danièle Sommer.



Pierre Blaise avait un frère et trois sœurs. Son succès dans «Lacombe Lucien » lui avait valu de tourner dans trois autres films, mais des rôles moins importants.

Dès qu'il avait quelques jours de libres, il revenait dans la ferme familiale, son plus grand plaisir était d'aller se promener dans les forêts où il avait travaillé.



« CEUX qui ne se souviennent pas du passé sont condamnés à le revivre ».

Cette citation de Santayana, philosophe américain mort en 1952, prélude au film de Louis Malle, « Lacombe Lucien ».

Ce passé déjà lointain – les années de l’Occupation –, ils furent trois à les revivre. Louis Malle, qui avait onze ans à la Libération, Patrick Modiano, son coscénariste, qui n’était pas né, et Pierre Blaise, le jeune interprète de Lucien Lacombe, âgé de dix-sept ans en 1974.

Louis Malle avait, depuis longtemps déjà, l’idée de son film. (...) Louis Malle disposait d’une documentation considérable qu’il avait amassée lui même sur la période de l’Occupation. Son histoire des événements reste pourtant fictive. Lucien Lacombe n’a pas existé, mais ses frères jumeaux ont été nombreux à s’engager dans la Milice ou la Gestapo.

« Dans la région où j’ai tourné mon film, dit Louis Malle, entre Figeac et Montauban, notamment. La maison que j’habite, dans le Lot, était abandonnée pendant la guerre. Elle servait de refuge aux maquisards. Il y avait, parmi

eux, un garçon de dix-huit ans, mort fusillé lui aussi, que la Gestapo avait «infiltré ». Il a donné tout le maquis. Il n'était pas paysan, mais citoyen. Ses mobiles sont restés obscurs. L'argent, peut-être ? »

Plongé dans ses documents, attentif à son intuition, Louis Malle appela à l'aide Patrick Modiano, dont il aimait les livres et qui n'avait encore jamais travaillé pour le cinéma.

« Il possède une mémoire intuitive, dit Louis Malle, et une connaissance de cette période plus profonde que les gens qui l'ont vécue. Ses livres, « La Ronde de nuit », « Place de l'Etoile » sont un travail de récréation passionnant. »

« Je me sens à l'aise dans ces années, dit Patrick Modiano. Je suis un produit de l'Occupation, je ne serais pas né sans cette époque. Alors je suis obsédé par mes origines, comme tout le monde ; peut-être un peu plus que tout le monde. Rétrospectivement, je réalise quelle chance j'ai eue de travailler pour Louis Malle, sans aucune entrave ni soucis de vedettes, de budget ».

Il n'y a, en effet, aucune tête connue dans « Lacombe Lucien. « J'ai eu la liberté exceptionnelle de ne penser à personne en écrivant le scénario. »

« Modiano a apporté son écriture particulière, dit Louis Malle ; le spectaculaire et le dramatique ne sont pas montrés : très peu d'Allemands, pas de batailles, des dialogues réduits à l'essentiel. »

« L'Occupation nous intéressait sous un autre angle que celui de la vérité historique, dit Modiano. Par exemple, nous avons décidé qu'il n'y aurait aucun uniforme allemand (il a bien fallu en montrer deux). Nous avons écrit le scénario en trois semaines dans la maison de Louis Malle sur le lieu même de l'action. Imaginer Lucien Lacombe, c'était créer notre contraire, car on a souvent l'intuition de son

contraire. Les polémiques, notamment politiques, ont été nombreuses autour de Lucien et de nos autres personnages ; or la politique ne joue aucun rôle dans le comportement de Lucien Lacombe ou de la jeune juive, ils n'ont aucun objectif politique, raciste ou social. Ça c'est passé pour eux comme pour 90 % des gens : dans la confusion. »

Par souci de vérité, Louis Malle décida d'engager des inconnus : *« Des comédiens non professionnels, car je crois que cela achève de troubler les spectateurs qui n'ont plus le moyen de fuir en se disant : « C'est du cinéma », dans la mesure où ils ne reconnaissent personne sur l'écran. Ils adhèrent alors complètement à l'histoire qui leur est racontée. »*

Aurore Clément, qui joue le rôle de France, la jeune juive, était un jeune mannequin qui n'avait jamais fait de cinéma ; la grand-mère Thérèse Giehse, une comédienne de théâtre allemande; le tailleur fut interprété par un acteur suédois de soixante-dix ans, Holgen Lowenadler.

Quant à Pierre Blaise, la révélation de ce film, il était émondeur d'arbres dans une ferme à Durfort La-Capelette (Tarn-et-Garonne), quand Louis Malle le découvrit.

« Quand je l'ai connu, raconte-t-il, il n'avait pas été une seule fois au cinéma de sa vie. Il était sauvage et violent et, en même temps, d'une extraordinaire sensibilité. Je l'ai très peu dirigé, car il savait plus du personnage que moi. Il le connaissait de l'intérieur, par des rapports intimes et intuitifs d'une justesse unique. Je n'ai jamais plus rencontré un semblable talent naturel. Je le consultais sans arrêt pour les dialogues, les situations : il avait toujours raison. Après le film, nous étions restés très proches. Ses parents habitaient près de Moissac, dans le Tarn-et-Garonne et, la veille de sa mort, le 30 août 1975, il m'avait téléphoné pour me prévenir qu'il m'apporterait du raisin, le samedi. Il s'est tué en voiture avec deux de ses copains

dans la nuit. »



L'argent qu'il avait gagné avec « Lacombe », le premier qui lui appartint, lui avait servi à acheter un tracteur à son père qu'il adorait, et, malheureusement, sa première voiture.

Danièle SOMMER Tél 7 jours no 937, p. 72-73.